

Il était une fois...

Il était une fois dans un pays pas si lointain un roi qui n'avait pas de sujet, pas de soldat, pas de fonctionnaire ni de cour car ce roi-là vous l'aurez compris n'était pas un roi comme tous les autres ...

Il est né pauvrement dans une mangeoire, il a vécu pauvre parmi les pauvres il est mort torturé, insulté, traîné et humilié devant ses adversaires qui ont eu gain de cause en le clouant sur une croix entre 2 malfaiteurs !

Sa vie publique n'a duré que 3 ans mais il n'a connu ni repos ni divertissement. Le jour, il accueillait les lépreux, les estropiés, les aveugles les mendiants et les paralysés qui venaient à lui et il les guérissait. La nuit, il se retirait souvent pour prier son Père car de jour comme de nuit, il vivait dans une étroite communion avec Lui !

Il était une fois un roi qui n'avait qu'un âne pour monture qui l'a porté dès avant sa naissance vers Bethléem, mais aussi dans sa montée à Jérusalem.

Il était une fois un roi qui n'avait pour sujets qu'une douzaine de pêcheurs ou collecteurs d'impôts, tous peu considérés ou tout simplement méconnus dans leur propre pays. Ils le suivaient d'ailleurs se posant sans cesse la question qui était celui pour lequel ils ont abandonné métier et famille.

Durant 3 ans ils étaient à sa suite lui adressant parfois reproches et demandes personnelles. Au Golgotha il n'en restait plus qu'un à ses côtés. Un des douze l'avait trahi, l'autre renié !

Il était une fois un roi qui disait que son royaume n'était pas de ce monde mais que celui-ci commençait dès maintenant, ici-bas.

Par des paraboles il nous disait qu'il était comme un grain de moutarde, qu'il était pareil à ces enfants qu'il bénissait, semblable à du levain, à un trésor caché dans un champ, à une perle trouvée par un marchand, à un filet jeté dans la mer...

Tous sont invités à y entrer mais il faut s'y préparer, se repentir et abandonner l'homme ancien qui est en nous.

Ce roi est même celui qui guette jour et nuit le retour du fils prodigue qu'il aime. Ce roi-là est celui qui court déjà à sa rencontre avec nouveaux vêtements et sandales passant une alliance au doigt et s'empressant de relever celui qui se jetait à ses pieds tout en ordonnant la préparation de la fête.

Il est un roi à la recherche de fils et de filles qui consentiraient à l'accueillir chez eux quitte à se faire tout petit. Il est un roi qui fait de ses fils et de ses filles des héritiers non pas de ce qu'il possède mais de ce qu'il est lui-même.

Il est un roi mendiant qui frappe à notre porte et qui attend qu'on lui ouvre pour entrer et manger avec nous. Il est un roi SDF qui en sortira sur la pointe des pieds s'il n'y est plus désiré.

Il est un « souverain » sans pouvoir sur ses sujets, soumis à leurs décisions. Il se révèle en fin de compte comme le serviteur. Le premier se fait le dernier et la Toute-puissance vient à nous sous la forme de la Toute-faiblesse. Il s'est dessaisi de l'exercice de sa toute-puissance et répond à notre prière en nous donnant l'Esprit, pour que nous puissions gérer au mieux ce qui s'impose à nous .

Le Royaume est présent et en construction. Notre contribution est essentielle et se réalise dans chaque écoute patiente, chaque sourire encourageant, chaque fardeau partagé, chaque regard respectueux et aimant, chaque geste de paix et de réconciliation...

Le passeport en est l'amour et le service au nom du Seigneur Jésus. Nous devenons les ambassadeurs de ce Royaume si nous laissons transparaître l'Amour de celui qui prend place en nous-même.

Le trésor du Royaume, ce sont les pauvres et les humbles ; ce sont tous les êtres humains pour lesquels le Christ Jésus est venu servir et donner sa vie.

Ainsi s'établit le règne du Christ. Un règne, qui n'est pas de ce monde, un monde qui fonctionne selon sa logique propre, au jeu des libertés humaines. Pour le meilleur ou pour le pire. Pas de ce monde, pas sur ce monde.

Cette impuissance du Christ éclate dans les sarcasmes dont il est accablé alors qu'il souffre et meurt sur la Croix. Et c'est là que se produit le renversement fondamental qui gouverne nos existences : parce que Jésus domine, en les accueillant en toute liberté, ces souffrances et cette mort, la Croix devient le trône de sa toute-puissance.

Cette toute-puissance se révèle par sa victoire sur le pire, sa victoire sur la mort, le « dernier ennemi » (1 Corinthiens 15,25-26). La Résurrection est déjà là.

Si le Messie s'était sauvé lui-même que se serait-il passé ?

Heureusement qu'il n'a pas voulu échapper à l'affrontement avec l'homme, et qu'il a accepté le combat de l'Amour livré contre la haine. Car, à cause de ce combat, notre rapport à Dieu en a été changé.

Dieu n'est pas ce qu'en pensait et trop souvent en pense encore, l'homme.

Il n'attend pas de l'homme une activité servile mais le développement d'une relation où l'amour est premier. Heureusement que l'Élu (Lc 23, 35) n'a pas écouté la voix des tentateurs répercutée dans l'évangile de Luc du début à la fin (Lc 4, 1-13) !

Révélation qui devait aller jusqu'à ce que l'homme, malgré ses réticences et ses mauvais coups bas, finisse pas reconnaître qu'en cet homme, Jésus Dieu, l'amour était Roi.

Il ne s'est pas sauvé !

Ne nous acharnons pas sur Dieu, nous n'aurons pas le dernier mot.

Il aime et nous pourrions vouloir lui faire tout le mal dont nous sommes capables, il ne fléchira pas dans son amour pour nous. Il l'a montré en restant sur la croix. Peut-être est-ce horripilant, mais acceptons que Dieu soit tel qu'il s'est montré. Il ne s'évadera pas du combat engagé avec l'homme afin que l'amour soit.

Jésus veut être roi de notre cœur pour y faire naître l'Amour.

Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume !

Amen.